



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

*Liberté
Égalité
Fraternité*

FICHE PÉDAGOGIQUE

Amal

de Mohamed Siam

PHILIPPE LECLERCQ



CANOPÉ
ÉDITIONS



AGIR

Mots-clés

Adolescence, citoyenneté, révolution, libre expression, politique.

Résumé de contextualisation

Amal, d'abord tourné au plus près des revendications populaires de 2011 au Caire, scrute la prise de conscience politique et citoyenne, née d'une scène traumatique ici proposée à la réflexion, de la jeune adolescente éponyme du film.

Niveau

Lycée.

Notion abordée

EMC – Axe 2 : « Garantir les libertés, étendre les libertés : les libertés en débat ».

Piste pédagogique

Neuf secondes. La séquence, à l'évidence rabotée aux extrémités, ne dure que neuf petites secondes. On y voit Amal, 14 ans, traînée au sol par les cheveux. Son bourreau : un policier casqué en civil. Ces images, qui ont fait le tour du Net, ont été filmées durant les trois semaines de révolte ayant secoué Le Caire début 2011, contre les brutalités policières, la corruption du régime et l'état d'urgence permanent. Les manifestations, réprimées souvent dans une violence inouïe (faisant presque 900 morts), ont finalement conduit à la démission du président égyptien, M. Hosni Moubarak, alors au pouvoir depuis près de 30 ans.

Ces images vidéo apparaissent à deux reprises rapprochées dans le film. Une première fois à 20 min 15 s du début, et une seconde à 21 min 41 s. Entre les deux moments, Amal confie en voix off (texte écrit par ses soins) son traumatisme d'alors. Elle dit se réveiller la nuit et entendre la voix des policiers résonnant dans son esprit. « Salope, qu'est-ce tu fous là ? » D'autres images montrant des manifestants dans la rue, le corps inerte ou blessé, transportés en urgence par leurs camarades de lutte, défilent sur ses mots. Depuis, précise-t-elle, sa capuche de sweat-shirt est devenue un élément essentiel de sa tenue vestimentaire, constitutive d'elle-même et de sa pratique des manifestations.

La capuche et ses cheveux cachés sont emblématiques de la révolte d'Amal et de son passage à l'âge adulte, et de sa masculinisation contrainte pour pouvoir affronter la rue, descendre dans l'espace public considéré comme un territoire réservé aux hommes. Un lieu, la préviennent ses amis au début du film, ouvert à tous types d'agressions physiques, d'autant plus dangereux qu'Amal est jeune, et que les rassemblements sur la place Tahrir sont le théâtre (souvent nocturne) de mouvements de foule furieux et incontrôlables.

La scène de sauvagerie policière est vécue par Amal comme une expérience éminemment perturbante. Son redoublement dans la narration du film en dit le choc extrême, fondateur du parcours de la pré-adolescente, de sa prise de conscience politique, de sa détermination à défendre ses droits, de sa soif de justice et d'égalité. D'abord diffusée sans bande-son, cette courte séquence est ensuite couverte par des sirènes de police, des explosions de grenades de gaz lacrymogène, de la rumeur de la foule agressée. Le hors-champ bruyant des images renvoie à une scène de violence massive, de répression policière d'une brutalité au moins aussi insoutenable que les images de la jeune fille tirée *manu militari* par les cheveux et jetée comme un vulgaire paquet d'os dans le caniveau. Autour d'elle, les coups pleuvent en tous sens. Une

femme en foulard est repoussée sans ménagement. Des hommes sont battus (l'un à terre), à coups de pieds et de matraques. Un policier s'apprête à frapper Amal de la main, se ravise (en raison du visage poupin de la jeune fille ?), lui agrippe son foulard, l'étrangle à demi, tandis qu'un autre lui tire le bras (tendu vers lui par la jeune fille pour se protéger des coups qu'elle redoute), dans l'autre sens, le corps tordu, secoué, malmené.

Ces images, débutées par un rapide effet de zoom (dramatisant) et tournées en plongée (le filmeur à prudente distance des heurts), appartiennent à la part documentaire du film. Cependant au service de la fiction d'Amal (film et personnage), elles représentent un contrepoint de l'histoire intime, féminine, personnelle et familiale de l'adolescente qui se tisse progressivement à l'écran. Elles appartiennent au long fil d'images de rassemblements et de face-à-face avec la police qui traversent la première partie du film. Toujours les mêmes. Violentes, chaotiques. Et qui, de 2011 à aujourd'hui, de l'Égypte (autoritaire) à la France (républicaine), invitent à en questionner le sens, à interroger la mécanique des affrontements entre manifestants et forces de l'ordre. Quel abîme d'incompréhensions peut bien les séparer et les opposer à ce point ?